

## LETTRE D'ALBERT BESNARD À OCTAVE MIRBEAU

[Octave Mirbeau n'a pas toujours été très tendre envers Albert Besnard (1849-1934), que Degas, à la dent dure, accusait de voler de "leurs propres ailes" — aux impressionnistes, s'entend<sup>I</sup>.

Tout en admirant "l'artiste exquis" et sa "prodigieuse habileté de main", il trouvait cet ancien Prix de Rome un peu trop marqué à son goût par l'héritage académique pour faire oeuvre originale et tirer le meilleur parti de son métier : "Parmi ces outrances calculées et bien sages, et nullement foncières, il resta quand même de l'École", écrit-il par exemple dans son "Salon" de 1892<sup>II</sup>. Après l'avoir éreinté en 1876 dans L'Ordre de Paris<sup>III</sup>, il multiplie de la sorte, pendant un quart de siècle, des jugements mitigés, où des éloges, pas toujours sincères<sup>IV</sup>, sont tempérés par des réserves, pas toujours explicitées.

Pourtant il entretiendra avec lui des relations suivies et apparemment sans nuages, qui finiront par devenir amicales. Cela l'amènera même jusqu'à faire publiquement son mea culpa, pour quelques jugements qui lui paraissent rétrospectivement un peu trop sévères, en se tournant vers le peintre pour que nul n'en ignore, lors du banquet offert en son honneur par La Plume, le 6 juin 1903, à l'occasion du triomphe de Les Affaires sont les affaires. C'est de ces relations superficiellement amicales que témoigne la lettre de Besnard relative au Jardin des supplices.

Les compliments sont trop vagues pour qu'on puisse être certain de leur sincérité. Mais Besnard a visiblement le désir d'apparaître comme un esprit fraternel : son insistance sur le côté peintre du romancier, en même temps que sur l'arrière-fond philosophique qui leur est commun à tous deux, est symptomatique à cet égard. Également sensible est son désir de renforcer des liens un peu trop lâches et tardifs à son gré, sans qu'il soit facile de faire le départ entre une admiration et une amitié sincères et le souci vulgaire de ménager un critique influent.

Pierre MICHEL]

Le 22 juin 1899

Talloires<sup>V</sup>  
H[au]te Savoie

Cher ami,

Je viens de terminer votre : *Jardin des supplices*<sup>VI</sup> et j'en suis tout haletant. Votre puissance de vision m'agite au point que ce doux paysage qui nous environne prend une signification étrange. Je m'explique maintenant le pli de votre front et la clarté de vos yeux.

Le livre que je viens de lire avec une passion appliquée est pour moi une révélation de la manière d'écrire. Je ne crois pas qu'on puisse rien écrire de plus évocatif que votre description du baigneur. Voilà pour moi ce que c'est que peindre avec les mots. Vous me connaissez assez, je pense, pour ne pas croire que je vous flatte platement en vous disant que vous êtes un grand artiste.

Votre ironie et votre philosophie sont d'un écrivain que je sens très robuste, mais votre évocation terrible des formes de la nature sont d'un peintre à cœur de poète, variété bien rare, passionné pour la vie. J'entends par là tout ce qui se meut et se colore, et c'est de cela surtout que je suis si ému.

Comment n'avez-vous pas vu mon tableau de la Sorbonne<sup>VII</sup> ? Votre livre le décrit. Nous serions amis depuis longtemps. Enfin tout se répare<sup>VIII</sup>.

Il faudra que vous veniez ici un jour : c'est un vrai paradis. Nous étudierons ensemble des vibrations de pollen... si nos femmes<sup>IX</sup> nous le permettent.

Nous vous envoyons toutes nos amitiés.

Besnard.

Collection Pierre Michel

NOTES

I Mirbeau cite la phase de Degas, sans la lui attribuer, dans son article du 13 mai 1892, dans *Le Figaro* : “*Il va bien M. Besnard. Il vole de nos propres ailes*” (*Combats esthétiques*, Séguier, 1993, t. I, p. 481).

II *Ibidem*.

III Il s’y moque de *La Source*, qui triomphera au Salon de 1877 : “*Quelle source désagréable ! Quiconque a tant soit peu de goût peut bien dire, sans crainte de se parjurer, qu’il ne boira jamais de son eau*” (*Premières chroniques esthétiques*, Société Octave Mirbeau - Presses de l’Université d’Angers, 1996, p. 224).

IV Mirbeau explique à Félicien Rops, le 22 septembre 1885, que son article sur les illustrations de *La Dame aux camélias* par Besnard était “*une chose gracieuse*” et qu’il ne “*pouvai[t] discuter*” (*Combats esthétiques*, t. I, p. 213 ; *Cahiers Octave Mirbeau*, n° 5, 1998, p. 183).

V C’est dans sa maison de Talloires que Besnard a peint sa toile *Portrait de sa famille*, exposée au Salon de 1890 (Musée d’Art Moderne)

VI Paru le 1<sup>er</sup> juin chez Fasquelle.

VII Grande fresque inaugurée en 1896 et qui décorait l’amphithéâtre de chimie de la Sorbonne. En 1900, Mirbeau accusera Benjamin-Constant d’y avoir cherché son inspiration (*Combats esthétiques*, t. II, p. 275). C’est la seule mention qu’on y trouve, dans ses articles. Si Besnard sent une communauté d’inspiration avec Mirbeau, c’est que sa fresque s’intitule *La Vie renaissant de la mort*, thème précisément traité dans la deuxième partie du *Jardin des supplices*, la seule évoquée par le peintre dans sa lettre.

VIII Sans ses *Souvenirs d’enfance et d’adolescence*, Philippe Besnard, fils d’Albert et de Charlotte, écrira : “*Octave Mirbeau venait souvent dîner à la maison, en petit comité exclusivement, car d’aucuns ne tenaient pas à le rencontrer : ils craignaient ce démolisseur trop réaliste.*”

IX La femme d’Albert Besnard, Charlotte-Gabrielle, née le 23 avril 1855, mariée en 1875, était la fille du sculpteur Dubray, et était elle-même sculpteur. Mirbeau avait parlé des “*qualités remarquables*” de l’étude de *Tête* en bronze qu’elle avait exposée au Salon de 1875 (*Premières chroniques esthétiques*, p. 163). Dans son “*Salon*” de 1885, il citera une de ses études de femme, “*d’un charme maladif*” (*Combats esthétiques*, t. I, p. 123). Bénézit, dans son *Dictionnaire des artistes*, signale aussi une *Fille de Jephthé* (1876) et une *Judith tenant la tête d’Holopherne* (1880). Mirbeau racontera une anecdote arrivée à Charlotte Besnard dans son article sur “*Van Gogh*” du 17 mars 1901, où il la qualifiera de “*noble artiste au si clair génie, au sens critique si profond, au goût si pur et si vrai*” (recueilli dans le t. II des *Combats esthétiques*, p. 294), et aussi, sans la nommer, dans le chapitre V de *La 628-E8*.